



MUSIQUES POUR MARCHER VERS LA PASSION...

*DIE SIEBEN LETZTEN WORTE
UNSERES ERLÖSERS AM KREUZE*

*LES SEPT DERNIÈRES PAROLES
DE NOTRE SAUVEUR EN CROIX*

Après cela, tout a été dit. La tradition chrétienne a fait des sept paroles du Christ en croix une histoire cohérente. Ce sont sept courtes phrases, tirées des quatre évangiles, que la tradition chrétienne donne à méditer le Vendredi saint. Ce sont des paroles de vie, de véritables pépites spirituelles, que commente le Père Sébastien Antoni, prêtre de la congrégation des Augustins de l'Assomption.

LES SEPT PAROLES DU CHRIST EN CROIX

Parce qu'elles sont dites dans un moment tragique, les sept dernières phrases du Christ prennent une certaine valeur. Ces paroles, on les trouve surtout dans les évangiles de Luc, Marc et Jean, mais c'est au Moyen Âge qu'on a pris l'habitude de les collecter pour en faire une histoire cohérente.

"C'est relativement tardif dans l'histoire de l'Église puisque ça date du XIIe siècle", observe le P. Antoni. Et on doit la dévotion liée à ces sept paroles au franciscain saint Bonaventure, qui y voyait un antidote aux sept péchés capitaux. Et s'il y en a sept, ce n'est évidemment pas un hasard. Comme le rappelle le P. Antoni, sept c'est "le chiffre de la

plénitude" : il donne l'idée d'un tout, de quelque chose de complet. Après cela, tout a été dit.

1) Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font

"Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23,34). Comment comprendre que Jésus, alors qu'il est en train de mourir de manière atroce, demande pour ses bourreaux le pardon de Dieu ? "C'est là tout le scandale de l'Évangile, admet le P. Antoni, comme pour nous dire qu'avant que le mal soit commis, il y a le pardon : le pardon est toujours premier." Parce que "Dieu ne sait rien faire d'autre que pardonner, mais pardonner pour Dieu c'est créer à partir de quelque de mauvais, quelque chose de meilleur".

2) En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis

"En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis" (Lc 23,43). Cette parole, Jésus l'adresse à l'un des deux bandits crucifiés à côté de lui. En réponse celui qui disait : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume" (Lc 23, 42). "C'est bouleversant car décidément Dieu ne regarde pas le temps comme nous, explique le P. Antoni, il y a comme une manière de nous dire que Dieu ne peut parler qu'au présent à partir des élans d'amour aussi petits soient-ils." Plus question ici de "gagner son paradis" à la force du poignet, "le paradis c'est un don qui se reçoit à celui qui veut bien l'accueillir même un malfaiteur".

3) Femme, voici ton fils

Jésus s'adresse à Marie sa mère - *"Femme, voici ton fils"* - puis à l'apôtre Jean - *"Voici ta mère"* (Jn 19, 26-27). Jean nous ici parle d'une nouvelle communauté que Jésus est en train de fonder, explique le P. Antoni. Avec Marie, dont on dit aussi qu'elle est la mère des croyants, celle qui croit malgré tout, "l'Église naît à cet endroit-là". En quelque sorte, nous sommes tous confiés les uns aux autres. *"Nous n'avons plus le droit, si nous nous disons chrétiens, d'exclure qui que ce soit, qu'il soit blanc, noir, homosexuel, etc. S'il y a le moindre rejet, nous trahissons la demande de Jésus lui-même dans le moment le plus crucial de sa vie."*

4) Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mc 15,34) Jusqu'à présent, les paroles du Christ évoquaient le pardon, la félicité

dans l'au-delà ou la naissance d'une communauté. Ici, avec cette phrase particulièrement poignante qui dit la perte de sens et la désolation, Jésus reprend les mots du Psaume 22 : *"Quand on touche dans nos vies la tristesse absolue, l'effondrement du sens, il faut laisser monter en soi ce cri."* Chacun, dans la souffrance, est incité à s'emparer de ce cri et à l'adresser à Dieu.

5) J'ai soif

"J'ai soif" (Jn 19,28) : une phrase qui peut surprendre ! Ce sont les mêmes mots que Jésus adresse à la Samaritaine, au début de l'Évangile de Jean : "Donne-moi à boire." (Jn 4, 7). Pour le Père Sébastien Antoni, "c'est exactement la même demande", même si prononcée dans des contextes radicalement différents. *"C'est ainsi que Dieu se présente à nous : quelqu'un qui a soif, qui demande quelque chose qu'on peut lui donner."* Cette soif, on comprend bien que ce n'est pas que d'eau, mais une soif de relation. *"Dieu a besoin de quelque chose de nous, qu'on lui donne et qu'il ne peut pas nous prendre."*

6) Tout est accompli

"Tout est accompli" (Jn 19,30), cela veut dire que "la volonté de Dieu de se révéler dans son identité la plus profonde" a été remplie jusqu'au bout. À chacun désormais de répondre à l'amour de Dieu. Mais "ce serait un contresens monstrueux de penser que Dieu a envoyé son fils pour qu'il meure", précise le P. Antoni. *"En revanche, dire cet amour, même si ça doit coûter la vie, il ne dérogera pas à cette promesse."*

7) Père, entre tes mains je remets mon esprit

"Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Lc 23,46). La toute dernière parole du Christ est comme une conclusion. On est tenté de se demander : au fond pourquoi tout ça ? Pourquoi donc Jésus a-t-il été crucifié ? *"Allons-nous enfin comprendre que Dieu ne menace personne ?"* Comme le dit le P. Antoni, "vouloir se mettre à sa suite c'est accepter de se convertir de nos schémas, de nos images, de nos idoles, de nos projections que l'on peut avoir sur Dieu" : *"Dieu nous échappe encore et encore car il n'est pas nous, justement."*

(Source : [RCF](#))

BEAUCOUP DE MUSICIENS ONT ÉTÉ INSPIRÉS PAR CES PAROLES :

- *Die Sieben Worte Jesu Christ am Kreuze* SWV 478 de Henrich Schütz ;
- *Les Sept dernières Parole du Christ* de Pergolèse (1730) ;
- *Die Sieben Worte Jesu am Kreuz* de Christoph Graupner (1743) ;
- *Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze*, de Joseph Haydn (ensemble orchestral, 1787) ;
- *Le sette ultime parole di Nostro Signore Gesù Cristo*, oratorio de Saverio Mercadante (1838) ;
- *Les Sept Paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix* de Charles Gounod (1855) ;
- *Les Sept paroles du Christ en croix*, de César Franck (pour orgue et chœur, 1859) ;
- *Les Sept Paroles du Christ* de Fernand de La Tombelle (1867) ;
- *Les Sept Paroles du Christ* de Théodore Dubois (1867) ;
- *Sept Chorals-poèmes d'orgue pour les sept paroles du Christ*, de Charles Tournemire (pour orgue, Op. 67, 1935) ;
- *Les Sept paroles pour orchestre, chœur et électronique* de Tristan Murail (2009) ;
- *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, de Christophe Looten (quatuor à cordes, 2010).

EN VOICI DEUX :

La version la plus célèbre est peut-être celle de

Joseph HAYDN (1732-1809)

Je vous partage ma version préférée, celle qui se chante dans la sobriété du quatuor à cordes

[ICI](#)

avec The Chiara String Quartet

Commandée à Joseph Haydn en 1786, cette œuvre fut d'abord écrite pour orchestre (Catalogue Hoboken XX-01), puis réécrite pour quatuor à cordes (l'opus 51) en 1786-1787 (Catalogue Hoboken XX-02). Une réduction pour piano en a été faite avec l'approbation de Joseph Haydn (Catalogue Hoboken XX-03), enfin elle fut reprise par le compositeur sous forme d'oratorio (pour quatre voix solistes, chœur mixte et orchestre) en 1795-1796 (Catalogue Hoboken XX-04).

Il s'agit à l'origine d'une commande pour la semaine sainte de 1786 pour l'office du Vendredi saint de l'église Santa Cueva de Cadix en Espagne : le prêtre devait citer chaque parole du Christ, suivi par un accompagnement musical. Il s'agit ainsi de l'une des premières commandes au compositeur provenant de l'étranger. Haydn complète l'ensemble par une introduction et un finale, le *terremoto* ou tremblement de terre. Cette première version ne comprenait donc pas de partie vocale. La création eut lieu à l'église de Santa Cueva de Cadix l'année suivante.

Haydn reprend la partition sous forme de neuf mouvements de quatuor à cordes dont chacun porte en épigraphe l'une des paroles du Christ en latin. L'œuvre est créée en 1787 à Vienne en Autriche. Une réduction pour piano en est faite cette même année, non par le compositeur, mais approuvée par lui.

En 1792, le chanoine Joseph Friberth en fait une version chantée sur un texte en allemand qu'il écrit lui-même. Haydn découvre l'adaptation et reprend à nouveau la partition, aidé par le baron Gottfried van Swieten. *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, en y acceptant les paroles de Friberth. Haydn y rajoute également un interlude *adagio e cantabile en la mineur* entre les quatrième et cinquième *Paroles*, joué exclusivement par les vents. Cette nouvelle et dernière version, sous forme d'oratorio, date de 1795-1796.

(Source : [Wikipédia](#))

Mais n'oublions pas la magnifique version proposée par

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

[ICI](#)

par la Formation Symphonique des Choeurs et Orchestres des
Grandes Ecoles en l'église Sainte-Marcel (Paris)

Soprano : Angèle CHEMIN

Ténor : Lancelot LAMOTTE

Basse : Jean-Sébastien NICOLAS

Organiste : Véra NIKITINE

Chef d'orchestre : Nicolas AGULLO

Chef de chœur : Jean-Sébastien NICOLAS

Avec le *Panis Angelicus*, l'oratorio *Les Sept paroles du Christ en Croix* est sans doute l'œuvre sacrée de César Franck la plus jouée de nos jours. Le succès contemporain de cette œuvre en ferait presque oublier qu'elle ne fut sans doute jamais jouée du vivant de son compositeur. Écrite en 1859, la partition autographe est redécouverte près d'un siècle plus tard, mais sans titre apparent. L'intitulé des *Sept paroles* est donc apocryphe, mais vraisemblable, Franck ayant pris soin de titrer le premier morceau "Prologue", puis de mentionner le numéro de chacune des paroles pour les sept morceaux suivants. La création mondiale des *Sept Paroles* a eu lieu en 1977 en Allemagne, sous la direction d'Armin Landgraf, qui a contribué à la redécouverte de la musique sacrée de Franck.

Le choix des Sept paroles : *La Passion* de César Franck ?

En 1859, Franck n'est en fait pas encore organiste titulaire de Sainte-Clotilde, mais maître de chapelle. A ce titre, il est chargé de composer plusieurs cantiques pour le chœur de cette paroisse dont il assure également la direction.

Les *Sept paroles* font donc partie d'un ensemble de pièces composées pour les offices de Sainte-Clotilde, très vraisemblablement ceux de la Semaine sainte. Il s'agit d'une période importante de la foi catholique,

au terme du Carême et précédant la fête de Pâques, où la Passion du Christ est commémorée.

Mais pourquoi s'être efforcé à écrire un oratorio, et non une pièce plus simple et plus courte, pour le sujet de la Crucifixion ? Le XIX^e siècle est une période d'expansion progressive pour le catholicisme français, après les séquelles de la Révolution. Les sujets de dévotion se multiplient, comme le culte marial qui se répand à la faveur des apparitions de la Vierge. La figure humaine et divine du Christ est également propice à la vénération des fidèles : les adorations eucharistiques et les chemins de croix sont introduits dans les paroisses, de nouveaux édifices sont dédiés au Sacré-Cœur de Jésus, et le "dolorisme" connaît un renouveau dans la piété populaire et dans les arts. Le courant doloriste de cette époque invite les croyants à faire mémoire des souffrances vécues par le Christ lors de sa Passion, dans la perspective de la rédemption de l'Humanité et du rachat de ses péchés.

Franck, chrétien fervent et musicien d'église, ne peut rester étranger à ces influences religieuses. Mais pourquoi ne pas alors proposer une mise en musique du récit de la Passion ?

Rappelons qu'à l'époque, les règles liturgiques du catholicisme français imposent que ce récit puisse seulement être interprété selon le plain-chant (*a cappella* et sans polyphonie). Ce n'était pas le cas de la liturgie protestante, ce qui permit à Bach de produire ses plus fameux oratorios (*La Passion selon Saint Jean*, 1723 et *La Passion selon Saint Matthieu*, 1729) pour l'église luthérienne de Leipzig. Mais en choisissant le texte des *Sept paroles*, Franck contourne ces règles et "écrit sa Passion", pour ainsi dire, comme le souligne son biographe Joël-Marie Fauquet [cité *infra*]. La 6^{ème} parole ("*Tout est accompli*") composée par Franck contient d'ailleurs un passage authentifié comme une variation du choral *Jesu Leiden, Pein und Tod*, employé par Bach dans *La Passion selon Saint Jean*, lorsque le chœur accompagne la basse chantant cette même parole ("*Es ist vollbracht*").

Un sujet rarement mis en musique à l'époque de César Franck

La mise en musique des *Sept paroles* est encore très rare au XIX^e siècle, et plus encore en France. Il faut dire que la structure de ce texte est

relativement récente par rapport à d'autres extraits bibliques mis en musique.

En effet, si les paroles prononcées par le Christ lors de sa crucifixion sont bien toutes tirées de la Bible, elles ne sont pas contenues dans un seul récit de la Passion, mais issues des quatre évangiles.

C'est à partir du VI^e siècle que ces paroles ont été rassemblées dans un certain ordre, notamment dans *L'Harmonie évangélique* traduite par l'évêque Victor de Capoue.

Mais il faut attendre le XIII^e siècle pour que les *Sept paroles* deviennent un texte de dévotion à proprement parler, sous l'influence de Saint Bonaventure et de son opuscule *La Vigne mystique*, daté de 1263. Le fait que ces paroles, une fois rassemblées, soient au nombre de sept a également une portée spirituelle. En effet, abondamment repris dans la Bible, le chiffre sept symbolise dans la tradition judéo-chrétienne la complétude, le parachèvement et la perfection. La méditation de ce texte permet aussi au croyant d'affermir sa foi autour de ces sept paroles christiques en opposition aux sept péchés capitaux.

Les *Sieben Worte Jesu Christi am Kreuz*, de Schütz, écrites en 1646, constituent sans doute la première mise en musique des *Sept paroles*. En 1787, Haydn propose également une autre version en allemand, sans doute la plus célèbre de nos jours, sous le titre *Les Sept dernières paroles de Notre Sauveur sur la Croix*. En France, Charles Gounod est le premier à en effectuer une mise en musique (*Les Sept Paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix*, 1855), en retenant la version latine du texte.

Franck reprend le texte en latin de ces sept paroles, tout en ajoutant d'autres versets issus de l'Ancien et du Nouveau testament ainsi que de la prière *Stabat Mater*.

(Source : [OyaKephale](#))